La Résidence du Centre à Besançon : fours de potiers et production augustéenne de tradition indigène

Autor(en): **Dartevelle, Hélène / Humbert, Sylviane**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **57 (1992)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-836172

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Résidence du Centre à Besançon: fours de potiers et production augustéenne de tradition indigène

Hélène Dartevelle et Sylviane Humbert

A L'OCCASION du projet immobilier de la Résidence du Centre, situé dans un vaste espace délimité par les rues des Granges, Proudhon, G. Courbet et Gambetta au centre de Besançon (fig. 1a, b), une convention signée entre les partenaires SMCI Groupe Pelège et la Direction des antiquités de Franche-Comté avait défini les termes d'une intervention archéologique.

Trois zones restreintes de 60 m^2 chacune, (menacées par des contraintes techniques importantes), ont fait l'objet de fouilles d'août 1989 à janvier 1990, permettant une évaluation précise du potentiel archéologique dans ce secteur nord-est de la boucle de Besançon.

Entre la période augustéenne et le XVIII^e siècle, huit états archéologiques ont été enregistrés. Les trois états augustéens reconnus sur le site comprennent neuf couches successives (fig. 2).

L'état I, qui fait l'objet de cette étude, et dont le *terminus post quem* le situe à partir de 25-20 av. J.-C., est constitué par 5 niveaux successifs, témoins de l'évolution d'un atelier de potier en bordure de rue (four circulaire à sole perforée, tirage vertical et deux alandiers; dépotoir de production de vases balustres)[1].

L'état II est représenté surtout par l'entretien de la rue, (rechapages avec apparition de l'amphore, et réaménagement des caniveaux). La céramique ainsi que le mobilier métallique (fibules de type Nauheim, potins séquanes et bronze Togirix) sont exclusivement de tradition indigène.

L'état III est marqué par une certaine mutation, qu'il s'agisse de l'urbanisme, par la restructuration de la rue, ou dans l'artisanat de la céramique avec l'apparition massive des céramiques sigillées (type arétin et du sud de la Gaule), qui marquent progressivement la disparition de la tradition indigène au début du I^{er} siècle de notre ère.

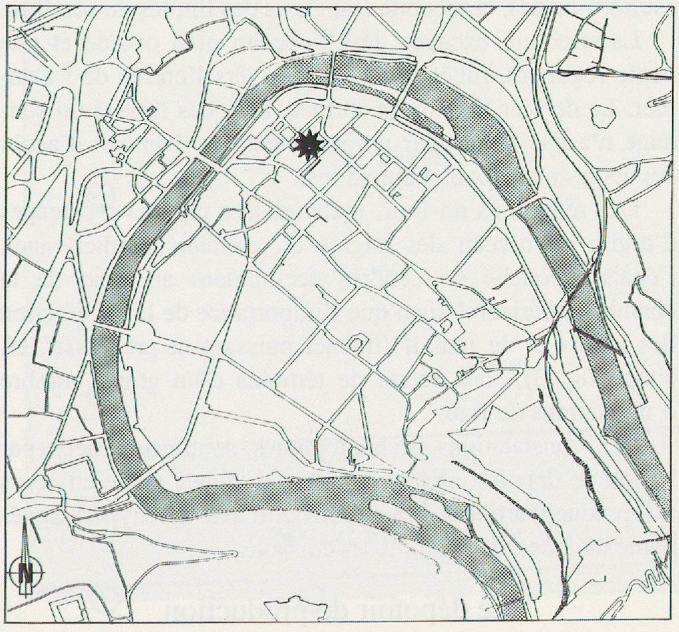

Fig. 1a. Besançon, la boucle du Doubs: situation des fouilles de la Résidence du Centre.

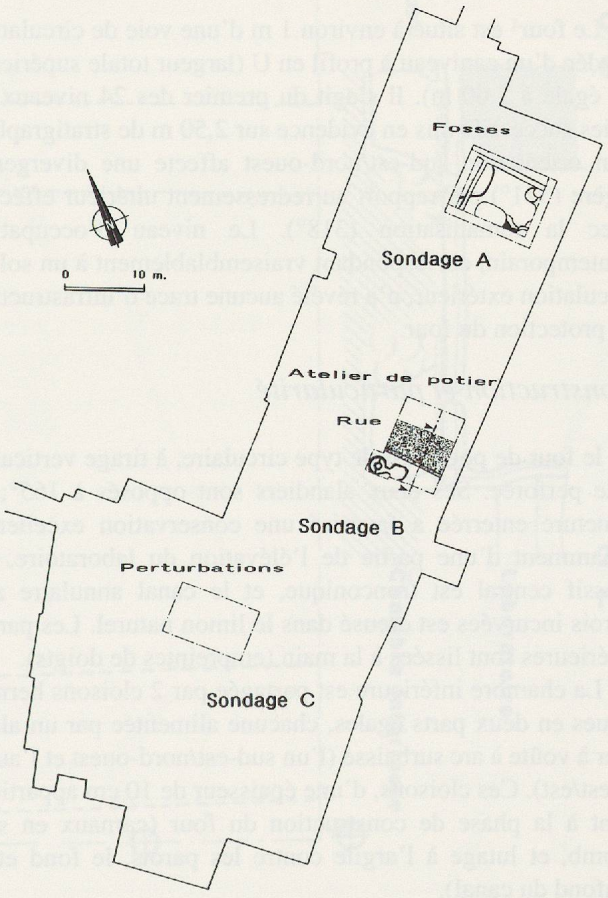

Fig. 1b. Emplacement des sondages. (Extrait cadastral section AE, parcelles 47, 48, 59, 60, 69, 105).

L'âge du Fer dans le Jura. Cahiers d'archéologie romande 57, 1992, pp. 263-270

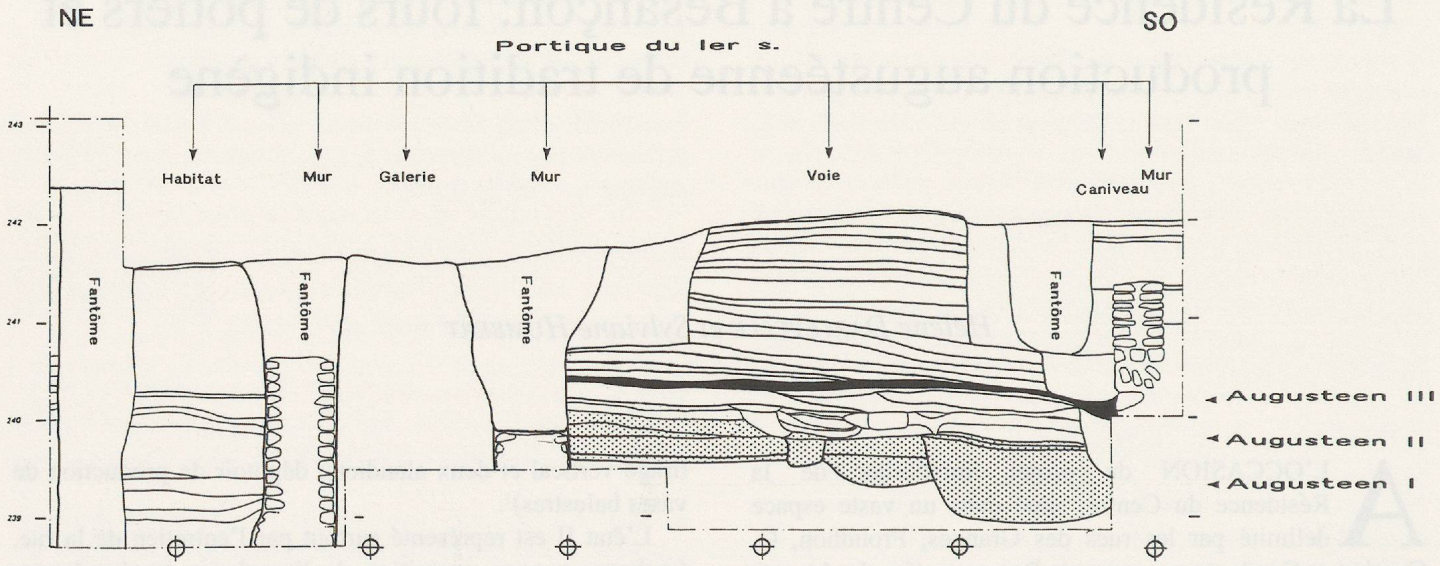

Fig. 2. Stratigraphie générale nord-est/sud-ouest du sondage B.

LE FOUR DE POTIER ET LA PRODUCTION DANS LEUR CONTEXTE

Le four de potier

Contexte

Le four[1] est situé à environ 1 m d'une voie de circulation bordée d'un caniveau à profil en U (largeur totale supérieure ou égale à 2,60 m). Il s'agit du premier des 24 niveaux de voies successifs mis en évidence sur 2,50 m de stratigraphie. Son orientation sud-est/nord-ouest affecte une divergence légère (321°) par rapport au redressement ultérieur effectué avec la romanisation (318°). Le niveau d'occupation contemporain, correspondant vraisemblablement à un sol de circulation extérieur, n'a révélé aucune trace d'infrastructure de protection du four.

Construction et particularité

le four de potier est de type circulaire, à tirage vertical et sole perforée. Ses deux alandiers sont opposés à 165°; sa structure enterrée a favorisé une conservation excellente, notamment d'une partie de l'élévation du laboratoire. Le massif central est tronconique, et le canal annulaire aux parois incurvées est creusé dans le limon naturel. Les parois intérieures sont lissées à la main (empreintes de doigts).

La chambre inférieure est partagée par 2 cloisons hermétiques en deux parts égales, chacune alimentée par un alandier à voûte à arc surbaissé (l'un sud-est/nord-ouest et l'autre ouest/est). Ces cloisons, d'une épaisseur de 10 cm appartiennent à la phase de construction du four (carnaux en surplomb, et lutage à l'argile contre les parois, le fond et le plafond du canal).

L'état de conservation du four a autorisé des observations précises relatives aux étapes de la construction:

– Creusement du canal avec aménagement d'une banquette extérieure à hauteur du massif.

– Organisation d'un lattis de planchettes d'environ 0,5 cm d'épaisseur et de largeur variable (5 cm environ), dont certaines de leur empreintes ont été piégées par la cuisson de l'argile.

– Lissage de la partie supérieure de la sole.

– Lutage à l'argile des parois du laboratoire sur la sole ainsi constituée.

Une seule aire de chauffe a pu être fouillée (axe sud-est/nord-ouest), la seconde étant hors des limites du sondage.

La structure excavée développe un plan ovoïde et une pente régulière, rubéfiée et cendrée vers l'entrée de l'alandier. Le dernier tiers de sa surface, hors des limites du sondage n'a pas pu révéler un aménagement éventuel d'accès depuis les niveaux d'occupations.

Des réfections du four, matérialisées par des replacages d'argile au niveau des angles du contact alandier-canal, l'épaisse couche de cendres accumulées au fond de la chambre inférieure, ainsi que l'importance de la rubéfaction des parois et du massif (impact puissant et progressif, cf. coupe fig. 3), sont autant de témoins d'un grand nombre d'utilisations du four.

Ces constatations archéologiques sont confirmées par l'essai de datation archéomagnétique, dont l'étude en cours est rendue particulièrement difficile par un hypermagnétisme dû à de très nombreuses cuissons.

Le dépotoir de production

L'aire de chauffe et le laboratoire sont réutilisés au cours de la phase d'abandon du four (fig.3) .

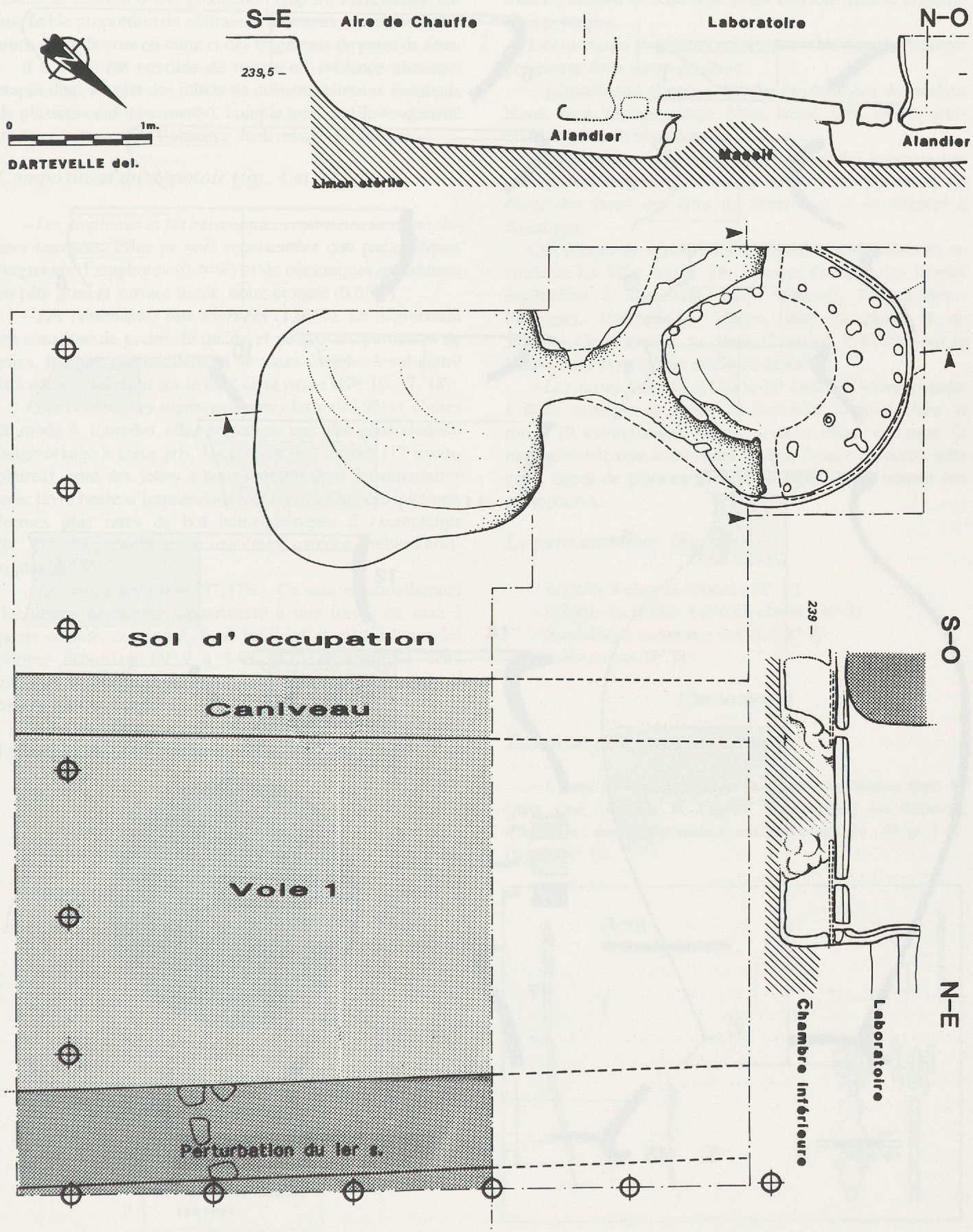

Fig. 3. Le four de potier en bordure de voie. Etat augustéen I.

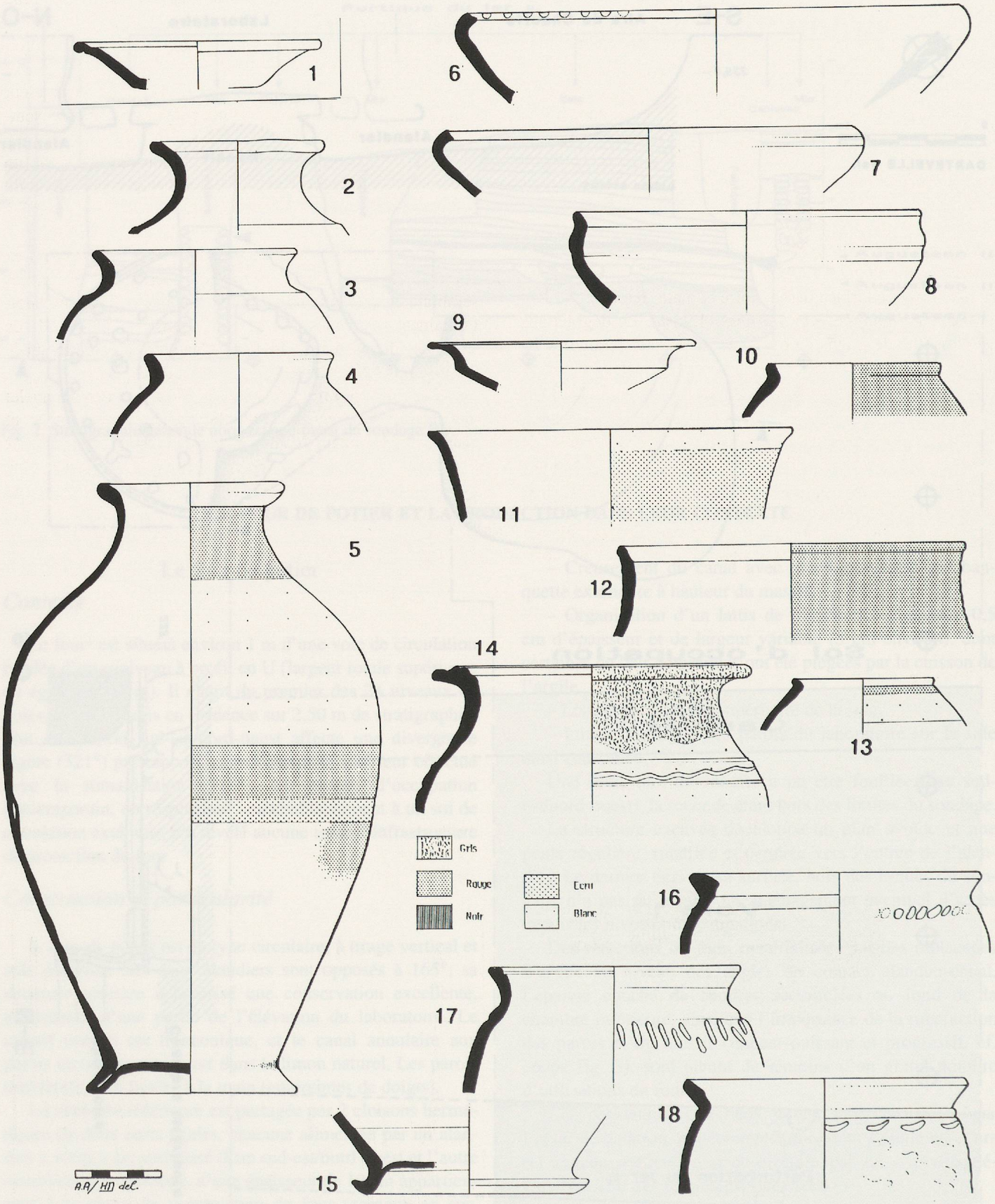

Fig. 4. Etat augustéen I. 1: céramique arétine lisse de l'horizon 1; 2-18: mobilier céramique du dépotoir de production de l'horizon 3; (2-15: céramique tournée à pâte claire (2 à 5 et 15: vases balustres, 10 à 15: vases peints); 16-18: céramique non tournée).

Le remplissage est exclusivement représenté par les rebuts de cuisson d'une production (fig. 5), caractérisée par une faible proportion de sédiments limoneux, avec des inclusions d'argile crue ou cuite et des fragments de paroi de four.

Il n'a pas été possible de mettre en évidence plusieurs étapes dans le rejet des rebuts de cuisson (témoins éventuels de plusieurs enfournements), compte tenu de l'homogénéité du remplissage et de l'absence de diversité des formes.

Composition du dépotoir (fig. 4 et 5)

– *Les amphores et les céramiques communes sombres lissées tournées.* Elles ne sont représentées que par quelques fragments d'amphores (0,44%) et de céramiques communes en pâte grise et surface lissée, noire et mate (0,65%).

– *Les céramiques non tournées* (1,96%). Le dégraissant est constitué de grains de quartz et de grosses particules de mica. Il s'agit essentiellement de vases ovoïdes à col cintré et à décor d'incision sur le haut de la panse (N^{os} 16, 17, 18).

– *Les céramiques tournées à pâte claire* (96,95%). Cuites en mode A, tournées, elles présentent une pâte généralement beige-orange à cœur gris. La plupart des formes (17 exemplaires) sont des jattes à bord rentrant dont 2 exemplaires avec lèvre ornée d'impressions (N° 6 et 7). On note quelques formes plus rares de bol hémisphérique, 2 exemplaires (N° 8) – à lèvre aplatie – et une coupe carénée à rebord horizontal (N° 9).

– *Les vases balustres* (92,37%). Ce sont essentiellement des rebuts de cuisson appartenant à une forme de vase à panse ovoïde, col évasé, fond surélevé et pied à bourrelet porteur débordant (N° 2 à 5 et 15). On distingue deux groupes, en fonction de la hauteur du col: 90% ont un col haut, 10% ont un col bas.

La liaison col-panse est tantôt continue, tantôt anguleuse. La couleur de la pâte varie du beige-jaune au gris foncé en passant par l'orange et le rouge. Certains tessons portent des traces d'engobe de base posé avant cuisson, mais la majorité n'en porte pas.

Les quelques fragments peints identifiés dans le dépotoir présentent deux sortes de décor:

– géométrique simple à bandes horizontales de couleur blanc, écru, orange, rouge, brun, beige, gris, violet, semblable à celui de Manching[2] ;

– géométrique plus complexe, formant des losanges (un exemplaire) semblable à celui de Bâle[3] et se rapprochant du décor des vases des sites de Saint-Jean et du Musée[4] à Besançon.

Ces formes de céramiques se trouvent habituellement en contexte La Tène finale. On retrouve en effet des formes semblables à Manching, Bâle, Genève[5], Tournus-Sept-Fontaines, Varennes-les Mâcon, dans la phase II de Tournus-Chamsemard, au Petit Chauvort à Verdun-sur-le Doubs dans la moyenne vallée de la Saône.

– *Les autres formes* (4,58%) (N° 10 à 14): vases tonnelet à lèvre verticale en forme de bourrelet, couleur blanc et rouge (9 exemplaires); jattes, couleur blanc et rouge (2 exemplaires); vase à col cintré et lèvre évasée cannelée, pâte grise, décor de peinture blanche et ligne ondée incisée (un exemplaire).

Le petit mobilier (fig. 6)

– Aiguille à chas en bronze (N° 1)
– Epingle en bronze à tête moulurée (N° 2)
– Pendeloque en bronze à rivet (N° 4)
– Jeton en os (N° 3)

Chronologie

Terminus post quem de l'état I

– Coupe arétine proche de la forme Goudineau type 14 (pâte rose orangée et engobe brun-rouge.) Sa datation, d'après les données actuelles, est située vers 25 -20 av. J.-C. (fig. 4, N° 1).

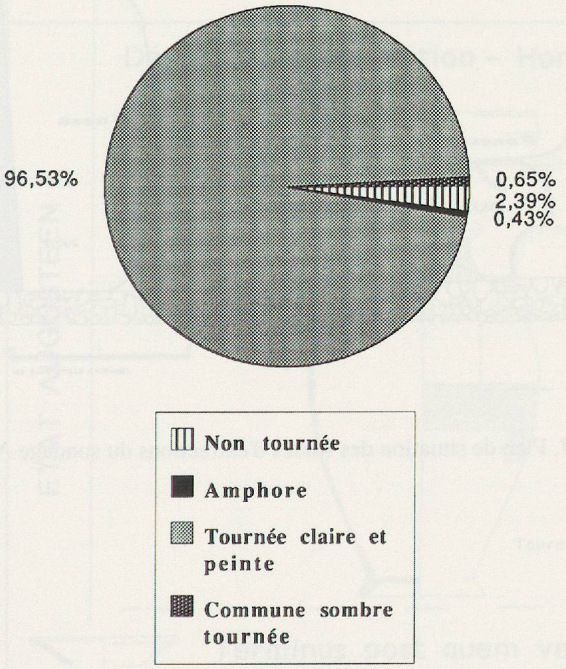

Fig. 5. Pourcentages céramique de la fosse dépotoir calculés à partir du nombre minimum d'individus. Etat augustéen I, horizon 3.

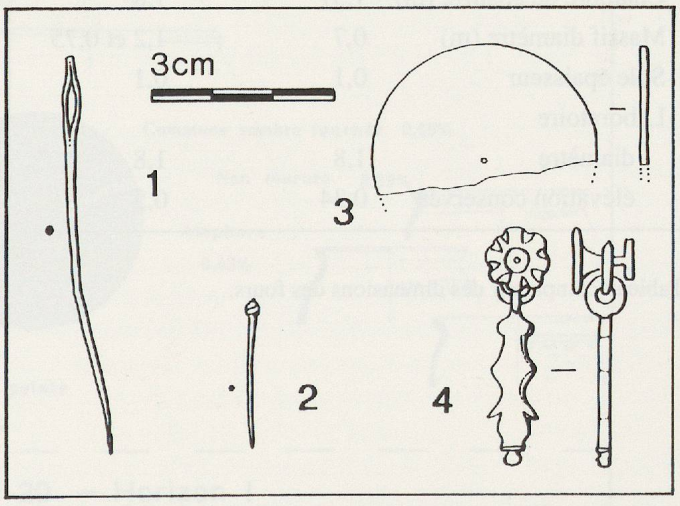

Fig. 6. Mobilier en bronze et os du dépotoir de production. Etat augustéen I, horizon 3.

Datation de l'état III

– Sigillée du sud , début du Ier siècle ap. J.-C.

– Forme tardive d'arétine à guillochis apparaissant entre 0 et 15 ap. J.-C.

Les états augustéens, sont ainsi situés dans une fourchette chronologique de 25/20 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.

La durée de vie de l'atelier de potier décrit ci-dessus appartient par conséquent à la phase ancienne de cet espace chronologique, soit à la fin du Ier siècle av. J.-C.

Stratigraphie, chronologie et pourcentages céramique (fig. 8)

Si la céramique d'importation, indiscutablement présente, apparaît très faiblement dans l'état I, et que l'état II est exclusivement représenté par un mobilier céramique et métallique de tradition indigène, il semble indispensable d'insister sur le caractère ponctuel du type d'intervention archéologique effectué et de ne considérer les pourcentages céramique qu'en tant qu'outil de recherche et avec prudence.

UN QUARTIER D'ARTISANS

A l'occasion d'un projet de réaménagement de la partie centrale du Musée des beaux-arts de Besançon, une intervention archéologique avait été menée en 1966, par J.-L. Odouze et M. Petitjean, sous la direction de L. Lerat (voir note 4).

Sous des niveaux gallo-romains ont été mis au jour des fosses dépotoirs et un four de potier datés de La Tène finale, qui présentent de nombreuses analogies avec l'atelier de la Résidence du Centre[6] (type, dimensions, construction du four, production de vases balustres).

Orientation	Musée est-ouest	Résidence nord-ouest/ sud-est
Alandier		
longueur (m)	0,4	0,4
largeur	0,3	0,35
hauteur	0,3	0,25
Aire de chauffe		
longueur (m)	1,75	2
largeur	1,35	2
profondeur	0,5	0,8
Chambre de chauffe (m)	1,57	1,8
Massif diamètre (m)	0,7	1,2 et 0,75
Sole épaisseur	0,1	0,1
Laboratoire		
diamètre	1,8	1,8
élévation conservée	0,34	0,5

Tableau comparatif des dimensions des fours.

Le four du Musée

Plan circulaire à sole perforée, tirage vertical et deux alandiers opposés. La chambre inférieure, creusée dans le limon naturel, est constituée d'un canal annulaire dégageant le massif central de soutien de la sole. Des empreintes de planchettes en bois liées à la phase de construction de la sole ont été piégées sur la face inférieure.

Les observations faites sur les fragments de sole conservées au Musée des beaux-arts de Besançon montrent que les carnaux ont été perforés avant cuisson de l'argile à l'aide de rondins de bois de 4 cm de diamètre (microtraces de frottement).

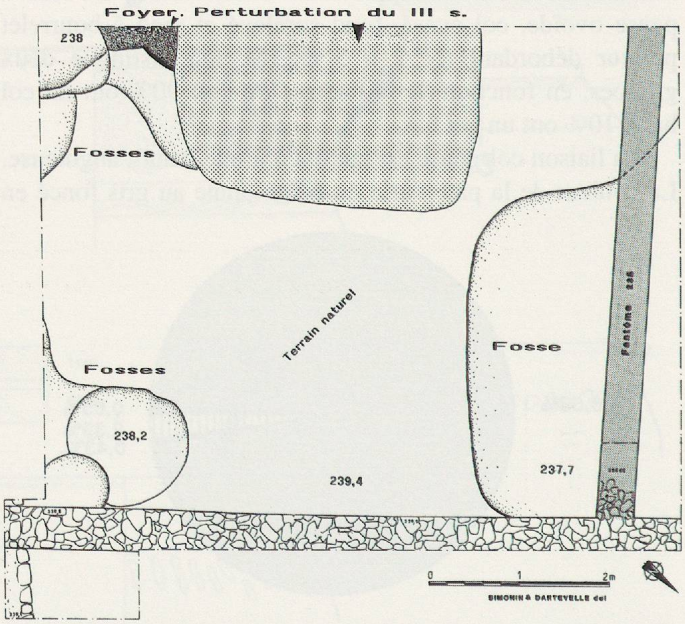

Fig. 7. Plan de situation des fosses d'extractions du sondage A.

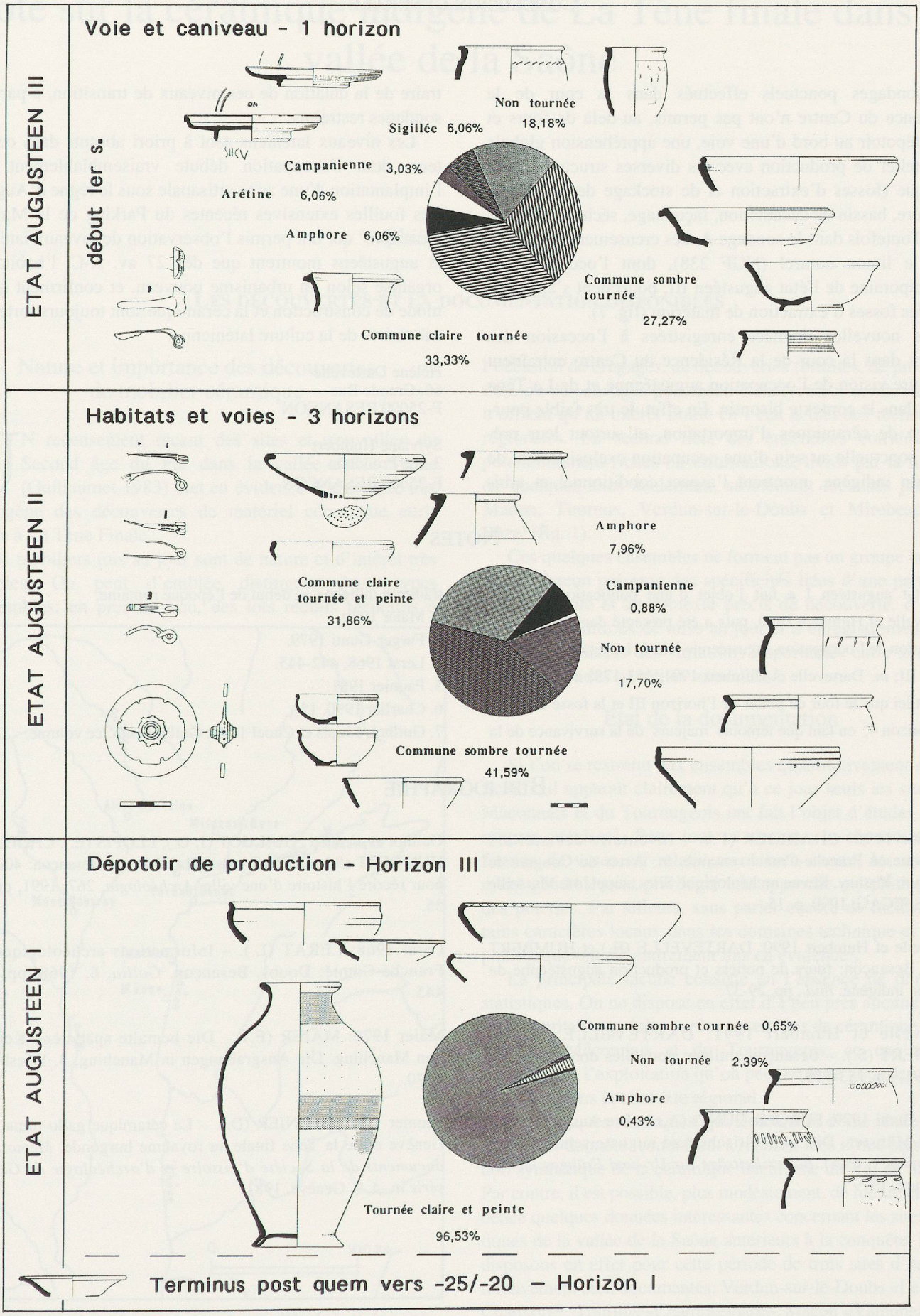

Fig. 8. Tableau synthétique et synoptique des états augustéens. Les pourcentages céramique sont calculés à partir du nombre minimum d'individus.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Les sondages ponctuels effectués dans la cour de la Résidence du Centre n'ont pas permis, au-delà de fours et d'un dépotoir au bord d'une voie, une appréhension globale de l'atelier de production avec les diverses structures qu'il implique (fosses d'extraction et de stockage de la matière première, bassin de décantation, façonnage, séchage, habitat, etc.). Toutefois dans le sondage A, des creusements profonds dans le limon naturel (NGF 238), dont l'occlusion est contemporaine de l'état augustéen III, pourraient s'apparenter à des fosses d'extraction de matériau (fig. 7).

Les nouvelles données enregistrées à l'occasion des fouilles dans la cour de la Résidence du Centre entraînent une autre vision de l'occupation augustéenne et de La Tène finale dans le contexte bisontin. En effet, le très faible pourcentage de céramiques d'importation, et surtout leur présence ponctuelle au sein d'une occupation exclusivement de tradition indigène, montrent l'aspect conditionnel et arbitraire de la datation de ces niveaux de transition, à partir de sondages restreints.

Les niveaux laténiens sont à priori absents dans ce secteur, dont l'occupation débute vraisemblablement avec l'implantation d'une zone artisanale sous le règne d'Auguste. Les fouilles extensives récentes du Parking de la Mairie à Besançon[7] qui ont permis l'observation de niveaux laténiens et augustéens montrent que dès 27 av. J.-C. l'habitat est organisé selon un urbanisme nouveau, et confirment que le mode de construction et la céramique sont toujours fortement tributaires de la culture laténienne.

Hélène Dartevelle
66, Grande Rue
F-25000 BESANÇON

Sylviane Humbert
3, rue Proudhon
F-25000 BESANÇON

NOTES

1. L'état augustéen I a fait l'objet d'une publication détaillée (Dartevelle et Humbert 1990, puis a été présenté dans le cadre de l'évolution de l'occupation augustéenne (ch. 2: Les états augustéens I, II et III; *in:* Dartevelle et Humbert 1991, 153-179) aussi n'apparaîtront ici que le four de potier de l'horizon III et la fosse dépotoir de l'horizon 4, en tant que témoins majeurs de la survivance de la tradition indigène au début de l'époque romaine.
2. Maier 1970.
3. Furger-Gunti 1979.
4. Lerat 1968, 442-445.
5. Paunier 1981.
6. Charlier 1990, 15.
7. Guilhot, Llopis et Choel 1991; Guilhot *et al.* ce volume.

BIBLIOGRAPHIE

Charlier 1990: CHARLIER (F.). – Inventaire des ateliers céramique en Franche-Comté romaine. *In:* Actes du Congrès de Mandeure Mathay, Revue archéologique Sites, suppl. 44, Marseille 1990. SFECAG, 1990, p. 15.

Dartevelle et Humbert 1990: DARTEVELLE (H.) et HUMBERT (S.). – Besançon: fours de potiers et production augustéenne de tradition indigène. *Ibid.*, pp. 29-37.

Dartevelle et Humbert 1991: DARTEVELLE (H.) et HUMBERT (S.). – Besançon antique: nouvelles données. *RAE*, 42, 1991, pp. 153-179.

Furger-Gunti 1979: FURGER-GUNTI (A.). – Die Ausgrabung im Basler-Münster. Die spätkeltische und augusteische Zeit (1. Jahrhundert v. Chr.). *Basler Beiträge zur Ur -und Frühgeschichte*, 6. Soleure, 1979.

Guilhot *et al.* 1991: GUILHOT (J.-O.), LLOPIS (E.), CHOEL (F.), HUMBERT (S.), GOY (C.) et GELOT (J.). – Besançon: 4000 m^2 pour récrire l'histoire d'une ville. *Archéologia*, 267, 1991, pp. 44-55.

Lerat 1968: LERAT (L.). – Informations archéologiques de Franche-Comté; Doubs, Besançon. *Gallia*, 6, 1968, pp. 442-445.

Maier 1970: MAIER (F.). – Die bemalte spätlatène Keramik von Manching. Die Ausgrabungen in Manching, 3. Wiesbaden, 1970.

Paunier 1981: PAUNIER (D.). – La céramique gallo-romaine de Genève et de la Tène finale au royaume burgonde. *Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, série* in -4, 9. Genève, 1981.